

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
 ROCZNIE..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY... 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 21 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 10 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

POLOGNE ET ROUMANIE

Déjà, j'ai eu l'occasion de signaler, dans la *Polonia*, la haute importance des bonnes relations de voisinage et d'amitié entre la Pologne et la Roumanie. Il convient d'y revenir, et je m'y sens d'autant plus incité, qu'ayant passé tout un mois en Roumanie, je me suis pénétré plus intimement de la communauté d'intérêts qui unit les deux pays.

J'ai visité successivement les provinces hongroises rattachées à la Roumanie, puis la Roumanie elle-même, puis enfin la Bessarabie, naguère encore soumise à l'Empire des tsars.

Comment n'être pas frappé de l'analogie que présentent entre eux l'Etat roumain et l'Etat polonais, au point de vue de la formation territoriale? Il existe une Roumanie « hongroise », une Roumanie « autrichienne » (la Bucovine), une Roumanie « russe », comme il existe « trois » Polognes.

Au point de vue ethnographique, même similitude. Un fond de population roumaine ou polonaise, fortement constitué, et en outre, plus ou moins mêlés, plus ou moins dissidents, des éléments allemands, ukrainiens, magyars, israélites, etc.

Au point de vue de la constitution physique du sol, Pologne et Roumanie présentent de vastes plaines fertiles (surtout en Roumanie), s'appuyant à des montagnes qui, sous le nom de Carpathes, constituent, dans les deux pays, un même système orographique, au pied duquel on découvre, en Roumanie comme en Pologne, de riches gisements salins et pétrolifères.

La population roumaine, comme la population polonaise, s'attache surtout à l'agriculture; elle est demeurée sobre et vigoureuse. L'industrie est cependant plus développée en Pologne qu'en Roumanie, où, d'ailleurs, les habitants sont moins nombreux et n'ont pas encore éprouvé le besoin d'émigrer en masse des campagnes vers les villes.

La Roumanie et la Pologne ont été longtemps soumises à un joug étranger qui a nui à leur développement moral et matériel. Elles ont de grands progrès à réaliser; toutes deux sont heureusement en état de les accomplir. Mais n'est-il pas évident que la Pologne et la Roumanie ont le plus haut intérêt à s'unir dans cette œuvre commune?

**

Les deux gouvernements de Bucarest et de Varsovie l'ont bien compris. Sans pouvoir encore associer leurs efforts pour l'œuvre de relèvement économique, laquelle demande une préparation assez longue, les deux pays, courant au plus pressé, ont conclu ensemble une entente politique et militaire qui garantit réciproquement leurs frontières respectives du côté de l'Est.

La Roumanie, comme la Pologne, a le plus grand intérêt à se protéger, aujourd'hui, contre les bolcheviks, et demain contre leurs successeurs. En causant avec mes amis roumains, j'ai eu l'impression que tous n'attachent peut-être pas assez d'importance au voisinage russe et qu'ils sont plus impressionnés par les événements politiques du petit Etat magyar que par ceux de l'immense Russie.

Bien mieux, lors de l'invasion bolcheviste en Pologne, il y a dix-huit mois, l'opinion roumaine (mal renseignée et même trompée par qui l'on sait) ne comprenait qu'imparfaitement l'extrême gravité de cet événement. Elle n'avait pas le sentiment que si le rempart polonais était forcé, c'en était fait de la tranquillité du peuple roumain, et peut-être même de son unité nationale, si péniblement et si heureusement restaurée.

Toutefois, le gouvernement roumain comprit la gravité de la situation, et c'est parce qu'il la jugea sainement que, sans attendre davantage, il signa avec le gouvernement polonais une alliance défensive destinée à sauvegarder les deux pays contre la poussée révolutionnaire ou impérialiste de l'Orient.

Je n'ai pas remarqué, d'ailleurs, qu'il y eût le moindre esprit agressif dans la politique du gouvernement roumain, pas plus que je n'en ai trouvé dans la politique polonaise. Je dirai même qu'à certains égards, j'aurais souhaité plus d'énergie chez les deux gouvernements et moins de condescendance à l'égard des bolcheviks ou à l'égard de telle grande nation mercantile qui, depuis deux ans, semble favoriser les bolcheviks, aux dépens des voisins immédiats de la Russie.

C'est une politique qui n'est ni judicieuse, ni habile, que celle qui consiste à traiter les peuples sans égards, sous prétexte qu'ils ne sont que de « petites » nations ou des Etats faibles. En divers points du globe, l'Angleterre commence à s'en apercevoir.

D'ailleurs, la Roumanie et la Pologne ne sont déjà pas si « petites ». En superficie, elles égalent ou dépassent les Iles Britanniques. La Roumanie compte 17 millions d'habitants, la Pologne 28 (avec Wilno et la Haute-Silésie). Les deux pays, sur une longueur de 200 kilomètres, ont une frontière commune. Leurs 45 millions d'habitants sont donc en mesure de s'entraider...

Mais je reviendrai sur cette importante affaire.

Georges BIENAIMÉ.

LA QUESTION DE DANTZIG

Le trafic du port a doublé depuis la création de la Ville Libre

Imparfaitement renseignés en France sur la destinée actuelle de Dantzig, nous avons profité du court séjour parmi nous d'un des plus distingués avocats à la Cour d'appel de cette ville, M. Marchlewski, pour connaître exactement la situation créée à ce grand port de la mer Baltique, que le traité de Versailles a détaché de l'Allemagne avec la région côtière voisine, pour en faire un Etat libre.

M. Marchlewski, qui a participé aux travaux de la Conférence de la paix et dont la parfaite connaissance des problèmes germano-polonais a été souvent appréciée dans les milieux diplomatiques, a répondu de bonne grâce et d'une manière précise aux questions posées.

— L'intérêt de Dantzig était-il de demeurer le chef-lieu de la Prusse Occidentale ou de devenir une ville libre?

— Il est incontestable, nous a répondu M. Marchlewski, que la solution adoptée par les Alliés au sujet de Dantzig a été une grande déception pour les Polonais, qui avaient reçu du président Wilson la promesse d'un libre accès à la mer. Les délégués du gouvernement polonais ont, à ce propos, fait valoir aux négociateurs de Versailles que la population de notre grande cité maritime était primitivement polonaise et que sa majorité germanique provenait uniquement soit du massacre, soit de l'expulsion des autochtones. Mais, comme le dit un proverbe français, « de deux maux il faut choisir le moindre ». Or, puisque le point de vue purement ethnographique était un obstacle à la réintégration pure et simple de Dantzig dans l'organisme politique polonais, il était encore préférable que, par raison économique, la Pologne obtienne, par la création d'un Etat libre, la « fenêtre » sur la Baltique dont elle a tant besoin pour son essor industriel et commercial. L'activité de Dantzig n'a rien perdu à l'adoption de ce règlement, puisque le tonnage du port a exactement doublé sur le chiffre d'avant-guerre, alors que Hambourg, le premier port commercial allemand, n'a pu, d'après les statistiques officielles, atteindre, jusqu'à présent, que les trois quarts de son trafic de 1913.

— La présence d'une majorité allemande dans la ville n'a-t-elle pas, dès le début du nouveau régime politique, créé des difficultés multiples à la Pologne, malgré les stipulations formelles du traité de Versailles et malgré le contrôle des représentants de la Société des Nations?

— Ce n'est un secret pour personne que l'établissement d'un Etat libre était, il y a dix-huit mois, un excellent prétexte aux pangermanistes pour rendre impossibles les relations économiques polono-allemandes. Le représentant de la Société des Nations à Dantzig, sir Reginald Tower, persuadé que l'allemand était la seule langue parlée dans la ville, se prêtait, en outre, à des complaisances dangereuses qui portaient atteinte aux droits de la Pologne. Mais le remplacement de ce délégué britannique, notoirement germanophile, par un autre Anglais, le général Haking, a mis fin à ce régime arbitraire et partial. Aujourd'hui, on peut parler polonais dans les rues de Dantzig sans crainte d'être houspillé. On le parle, d'ailleurs, chaque jour davantage; tous les magasins de la ville ont un employé ou une vendeuse au moins parlant polonais. Il est intéressant, à ce sujet, de noter que, dans la cité proprement dite, l'élément polonais est passé de 3 à 8 % et qu'il est en progression constante, grâce à la migration de négociants et d'ouvriers venus de toutes les provinces de la Pologne. Le *Volkstag* de Dantzig comprend 120 Allemands et 7 Polonais seulement; mais les élections ont eu lieu il y a dix-huit mois et, si une nouvelle consultation était opérée dans le courant de cette année, il est certain que l'élément germanique serait sensiblement diminué. Beaucoup de Dantziçois, élevés à l'école allemande, se découvrent, du reste, aujourd'hui, une âme polonaise et, malgré les efforts de Berlin, le *Deutschtum* est en régression dans l'Etat libre.

— A quoi attribuer ce revirement et comment expliquer que la crise économique que traverse

actuellement l'Europe n'ait pas d'influence sur le développement de Dantzig?

— Cette amélioration des rapports entre les deux éléments ethniques et la prospérité commerciale de Dantzig ont pour origine l'esprit d'équité du général Haking et le sens pratique de M. Léon Plucinski, commissaire général de la République polonaise. C'est cet officier supérieur britannique, qui a fait signer par les deux parties l'accord économique polono-dantziçois, demeuré de longs mois à l'état de projet et aujourd'hui réalisé. Ce faisant, le général Haking a rendu service à la ville, dont le tonnage maritime est en augmentation croissante, et à la Pologne, qui réalise des économies considérables en disposant, pour son commerce et ses transactions avec l'étranger, du libre usage du port et des docks. Quant à M. Plucinski, c'est un simple cultivateur posnanien qui n'a jamais fréquenté les universités allemandes, mais qui connaît admirablement la psychologie germanique. Homme de réalisation, sachant unir la modération à l'énergie, M. Plucinski a été témoin, avant la guerre, des expropriations de la province de Poznan; il a assisté à la venue des colons prussiens, prenant brutalement possession des fermes et exploitations agricoles polonaises; il a vu à l'œuvre le *hakotisme* et les sociétés germaniques des marches de l'Est (*Ostmarken*). Il doit la place en vue qu'il occupe aujourd'hui avec distinction à la part prépondérante qu'il a prise dans les « coopératives des paysans » de Posnanie. Mais M. Plucinski estime que l'ère des persécutions a passé et que l'existence n'est possible que par des concessions réciproques dans les limites de l'ordre et de la liberté.

— Une dernière question pour finir: quelle influence exercent, à Dantzig, les fluctuations du change, et quelles seront les relations futures de Dantzig et de l'Etat polonais?

— La monnaie actuellement en cours dans la ville est le mark allemand et, de ce fait, les commerçants polonais se heurtent, en raison de l'instabilité des cours, à des difficultés permanentes pour conclure des affaires. Quand le change sera stabilisé et quand les mesures prises par le ministre des Finances de Varsovie, M. Michalski, auront passé dans le domaine pratique, il n'est pas douteux qu'il en résultera une affluence plus grande de négociants polonais. A titre d'exemple, il y a déjà, à Dantzig, neuf banques polonaises et toutes les grandes banques de Pologne ont des succursales dans la ville. D'un autre côté, grâce à l'accord polono-dantziçois, le nombre des sans-travail diminue chaque jour dans l'Etat libre. On peut affirmer, — dit en terminant M. Marchlewski, — que, dans un délai assez proche, Dantzig sera à la fois le grand et le seul port pour l'exportation du bois et du pétrole polonais et le lieu de transit des Polonais d'Amérique revenant en terre natale et des Polonais émigrant outre-mer. L'avenir des relations polono-dantziçoises se présente donc sous les meilleurs auspices et dans les conditions les plus satisfaisantes; l'activité de Dantzig, en contact avec la Pologne, est appelée à un développement prodigieux.

Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

Les relations polono-lithuaniennes.

M. Jurgutis, ministre des Affaires étrangères lithuanien, a adressé, le 27 janvier, à M. de Skirmunt, ministre des Affaires étrangères polonais, une dépêche l'informant que le gouvernement lithuanien propose d'entamer des pourparlers directs concernant les relations futures entre les deux Etats. En faisant cette proposition, le gouvernement de Kowno rappelle sa protestation contre les élections de Wilno, prétendant que la majorité de la population s'est abstenue de participer au scrutin et qu'il ne saurait reconnaître aucun pouvoir s'appuyant sur la Diète, ni entamer avec lui des pourparlers quelconques. Le gouvernement de Kowno considère le différend de Wilno comme un litige entre les Etats lithuanien et polonais.

Dans sa réponse, M. de Skirmunt fait remarquer que le gouvernement polonais a, de tout temps, vivement désiré rétablir le plus tôt possible des relations de bon voisinage et d'amitié entre les deux Républiques et c'est avec la plus vive satisfaction qu'il a pris connaissance de la proposition de reprise des négociations directes qui correspond pleinement aux vues constantes, maintes fois précisées par le gouvernement polonais. C'est de ces dispositions du gouvernement polonais et sur son initiative qu'ont eu lieu les négociations directes à Varsovie, en décembre 1920. Le gouvernement polonais fit alors preuve des meilleures intentions, se déclarant prêt à continuer ces négociations à Kowno. Durant la Conférence de Bruxelles, le gouvernement polonais fit de nouvelles propositions concrètes, entre autres celle d'inaugurer des relations diplomatiques, consulaires et économiques. Ces propositions ont trouvé un appui auprès du Conseil de la Ligue des Nations dans ses résolutions du 28 juin et du 13 janvier. La dernière contient aussi un passage en faveur des minorités polonaises dans l'Etat lithuanien. Ces résolutions furent acceptées par le gouvernement polonais.

Le gouvernement polonais se déclare prêt à entrer immédiatement en pourparlers à ce sujet, soit à Varsovie, soit à Kowno. En même temps, il regrette de se voir obligé de protester de la manière la plus expresse contre le passage du télégramme du gouvernement lithuanien contenant des objections à l'égard des élections du gouvernement de Wilno. Désireux d'éviter, à ce sujet, toute polémique inopportune, risquant de détourner l'attention des deux gouvernements du véritable but du télégramme de M. Jurgutis, à savoir le rétablissement des relations, le gouvernement polonais se contente d'affirmer catégoriquement que ces objections sont dépourvues de tout fondement et constate comme une vérité manifeste que les élections sont l'œuvre de la population locale et ne peuvent être considérées autrement que comme la libre expression de la volonté de la population, étant donné que, sur le chiffre total des électeurs, plus de 64 % ont pris part au vote, dans des conditions indiscutables de légalité. Le gouvernement polonais déclare que, reconnaissant la validité légale des élections, il ne manquera pas, sans préjuger de leur teneur, de tenir compte des délibérations de la Diète.

Considérant le rétablissement immédiat des relations sur la base d'égalité absolue des deux Etats, comme une question aussi urgente que mûre, le gouvernement polonais est d'avis que les relations diplomatiques, consulaires, le régime des passeports et des communications, la question de la navigation, les relations postales, télégraphiques, commerciales et douanières entre la Pologne et la Lithuanie peuvent et doivent être réglés sans délai.

Le gouvernement polonais est persuadé que, satisfaisant de la sorte les besoins vitaux de la population des deux pays, on réaliserait rapidement et efficacement l'entente des deux nations. Il attend la réponse lithuanienne relative au lieu, à la date et au programme des négociations.

Congratulations polono-roumaines.

A l'occasion de la constitution du nouveau ministère roumain, son président, M. Bratiano, a adressé à M. Ponikowski, président du Conseil polonais, le télégramme suivant :

« Je suis l'interprète fidèle des sentiments du nouveau gouvernement roumain en vous exprimant l'intérêt qu'il attache au développement des sentiments d'amitié et des grands intérêts communs de nos deux pays. Je ne doute pas que, dans cette tâche, nous trouverons un précieux concours dans Votre Excellence. — Signé: BRATIANO. »

M. Ponikowski a répondu dans les termes suivants :

« Je vous prie d'agréer les remerciements très sincères du gouvernement polonais pour les sentiments que Votre Excellence a bien voulu m'exprimer au nom du gouvernement roumain. Je suis persuadé que notre collaboration ne fera que développer encore les liens de franche amitié unissant nos deux pays dans une communauté d'intérêts identiques. — Signé: PONIKOWSKI. »

La commission mixte de réévacuation.

En raison des résultats insuffisants obtenus des travaux de la Commission mixte spéciale pour la réévacuation des biens polonais, M. Olaszewski, président de la Délégation polonaise, a adressé au président de la Commission russo-ukrainienne une note lui démontrant la stérilité des travaux. Cette note constate le manque de loyauté des Soviets et que les résultats acquis jusqu'à présent inspirent le plus grand doute en ce qui concerne la bonne volonté des Soviets pour terminer cette tâche.

Les vexations allemandes en Haute-Silésie.

Les Allemands continuent à persécuter les prêtres polonais qui se trouvent dans la partie allemande de la Haute-Silésie. Jusqu'à présent, on a expulsé trente prêtres polonais de leurs paroisses.

Les préparatifs pour la Conférence de Gènes.

La Commission chargée des travaux préparatoires à la Conférence de Gènes commence ses travaux. M. Wieniawski, ancien vice-ministre des Finances, assumera les fonctions de président, et M. Knoll, ancien chargé d'affaires à Moscou, celles de secrétaire.

Les organisations allemandes en Haute-Silésie.

Le siège central des organisations armées allemandes en Haute-Silésie a été transféré de Gleiwitz à Zabrze. Des bandes allemandes attaquent continuellement les villages polonais. Une de ces bandes fit irruption dans le village de Zarnica et, après avoir désarmé la garde communale, les agresseurs téléphonèrent à Gleiwitz que les Polonais attaquaient le village. Un autre coup de téléphone à Knurow annonçait que l'attaque était le fait des bandes allemandes. Mais la ruse fut éventée et les Polonais ne se dérangèrent pas, évitant ainsi de tomber dans le piège qui leur était tendu.

Un complot politique à Wilno.

Le président du Comité blanc-ruthène Krackowski a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de complot contre la sûreté de l'Etat.

Départ de la Commission de contrôle.

La Commission de contrôle quittera prochainement Wilno pour se rendre à Kowno, où elle terminera ses travaux le 12 février. Elle partira ensuite à l'étranger.

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

La santé du chef de l'État.

La santé du maréchal Pilsudski s'améliore. Sur le conseil de ses docteurs, le maréchal prolongera son séjour à Spals.

La Lettonie manifeste sa reconnaissance.

Le chapitre de l'Ordre letton *Latschpleis* a décerné des décorations de cet ordre aux militaires des pays amis qui ont contribué à la libération de la Lettonie. La première classe a été attribuée au maréchal Foch et la seconde classe au maréchal Pilsudski, au général Weygand et au général Lajdoner, commandant en chef de l'armée finlandaise.

La mort de Benoît XV.

Hommage à la mémoire du pape Benoît XV.

Le ministre de l'Instruction publique a décidé que les écoles seraient fermées le 30 janvier, en signe de deuil. Le Conseil des ministres a autorisé le ministre de l'Intérieur à inviter la municipalité de Varsovie à fermer les théâtres et cinémas le 30 janvier. Les conseils municipaux de Lwow, Posen et autres villes de province ont rendu hommage à la mémoire du pape défunt. Après que le président de ces assemblées eût prononcé une allocution, la séance fut levée.

A Wilno, M. Koysztowicz, président de la Commission gouvernementale, a envoyé une dépêche de condoléances au nonce, Mgr Bauri, et a rendu visite à l'évêque, Mgr Natulewicz.

L'hommage de la Diète polonaise.

M. Trompczynski, maréchal de la Diète, a prononcé, à l'ouverture de la séance, un discours à la mémoire du pape défunt :

« La nation polonaise, a dit le maréchal, perd un ami sincère et un protecteur bienveillant. Il suffit de rappeler la sollicitude dont le pape a fait preuve envers les prisonniers polonais, ses manifestes adressés au monde en guerre, conjurant les nations belligérantes de cesser la lutte et leur rappelant constamment les droits de la Pologne. Nous n'oublierons jamais la protection efficace qu'il nous a donnée durant l'occupation, quand Benoît XV nous envoya un de ses délégués, non plus que l'appel qu'il adressa au monde entier au sujet des secours à apporter à la Pologne ruinée. Des milliers d'enfants polonais lui sont redevables de la vie. La nation polonaise gardera toujours des sentiments de vive reconnaissance envers le souverain pontife qui vient de s'éteindre. »

Un service funèbre à la mémoire de Benoît XV.

Une messe solennelle à la mémoire du pape défunt a été célébrée, le 31 janvier, à la cathédrale de Varsovie, par Mgr l'évêque Gall, aumônier général de l'armée polonaise. De nombreux fidèles assistaient à ce service. Le général Jacyna, représentant le chef de l'État, le maréchal de la Diète, des députés, le corps diplomatique, des généraux, le président de la ville et le président du Conseil municipal étaient parmi les personnalités.

Les théâtres et cinémas n'ont pas donné de représentations de toute la journée.

Le futur palatinat de la Haute-Silésie.

On pense que le poste de palatin de Haute-Silésie sera offert au député Rymar.

La Convention polono-allemande.

Une commission mixte a été constituée pour la rédaction définitive de la Convention polono-allemande relative à la Haute-Silésie. Les travaux de cette commission dureront de quatre à cinq jours. Une partie de la délégation polonaise qui a pris part aux négociations antérieures a quitté Kattowitz.

Le Président du Conseil lithuanien.

M. Galwanuskas a été nommé président du Conseil et ministre des Finances de la Lithuanie de Kowno.

La famine en Russie.

Le nombre de gens souffrant de la famine, en Russie, est évalué actuellement à 40 millions.

Les relations maritimes entre le Japon et Dantzig.

La société maritime *Nipon Yanin Kwaisha* organise un service maritime entre le Japon et Dantzig. Le premier bateau amenant des marchandises japonaises arrivera à Dantzig à la fin du mois prochain.

La Lithuanie de Kowno à la Conférence de Gènes.

La presse de Kowno manifeste son mécontentement de ce que la Lithuanie n'a pas été invitée à participer à la Conférence de Gènes. Ce fait provient de ce que la Lithuanie de Kowno n'a pas été reconnue *de jure* par certains États.

Le feu à la légation de Pologne à Moscou.

Le feu a éclaté, dernièrement, à la Légation de Pologne. Une partie du bâtiment et le mobilier ont été détruits, mais les archives ont pu être sauvées. On croit que cet incendie est dû à un court-circuit.

Les élections des Soviets.

Les résultats officiels des élections aux Soviets de Moscou sont les suivants. Ont été élus : 806 délégués, dont 730 communistes, 75 indépendants et un menchevik.

La Conférence de Gènes et les États Baltes.

Le journal esthonien *Pacwalecht*, commentant les conséquences qui pourront résulter de la Conférence de Gènes, déclare que quand les relations auront été rétablies entre la Russie et l'Europe Occidentale, on commencera à parler de nouveau de fédération au lieu d'indépendance des États baltes.

La situation financière en Pologne

Le change polonais a enregistré, depuis le début de l'année 1922, des sautes brusques, particulièrement accentuées pendant les derniers jours ; une livre sterling valait environ 12.000 marks polonais au 1^{er} janvier ; elle n'en valait plus que 11.600 au 15 janvier ; puis, en une semaine, elle s'enlevait jusqu'à 15.000, cours effleuré à Londres le 21 janvier ; hier, elle a été ramenée à 14.000. Toutes les autres devises étrangères ont subi des fluctuations analogues, correspondant à de très importants achats de monnaies des divers pays par les détenteurs de marks polonais, aussi bien sur le marché de Varsovie que sur les autres grandes places mondiales.

Ces demandes résultaient de deux ordres de causes : tout d'abord, des industriels indigènes se créant des disponibilités à l'extérieur pour le règlement des fortes commandes de matières premières que nécessite, de leur part, la fabrication du matériel réclamé à leurs usines par la Russie et la Roumanie ; signalons, en particulier, des contrats récemment conclus pour la fourniture de wagons et de locomotives. En second lieu, les Allemands ont cherché à utiliser leurs réserves en monnaie polonaise pour se procurer une partie des devises étrangères leur faisant défaut pour faire face à leurs engagements.

Mais le mouvement ainsi créé semble maintenant enrayé : la situation financière de ce pays, telle qu'elle ressort des renseignements que le ministre des Finances, M. Michalski, vient de communiquer à la Commission du budget de la Diète, paraît d'ailleurs en voie d'amélioration ; si la somme des marks en circulation sans couverture (100 milliards) est encore bien considérable ; si le déficit, pour le budget de 1922, envisagé par lui comme devant atteindre éga-

lement 100 milliards, est loin de présenter l'état d'équilibre désirable, il n'en faut pas moins se souvenir des progrès déjà réalisés au cours des derniers mois.

Le rendement des impôts a subi une progression remarquable, puisque le premier trimestre de 1921 a donné 4 milliards, le deuxième 9 milliards, le troisième 15 et le quatrième 20 milliards. Enfin, la dette de l'État envers la Caisse des prêts a été ramenée de 20 et 21 milliards en septembre et octobre, à 15 milliards en novembre, à 7 en décembre.

L'évolution favorable enregistrée entre le début et la fin de l'année 1921 autorise le grand argentier de Varsovie à tirer des chiffres qu'il expose des conclusions encourageantes pour l'avenir.

(Matin, 28-1-1922.)

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%
66^e tirage d'un Million
du 28 janvier 1922
Numéro gagnant : **3.381.395**

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 0/0

Nous donnons dans la partie polonaise de ce numéro, à la p. 8, la liste complète des numéros gagnant un million de l'Emprunt polonais 1920, tirés jusqu'au 21 janvier 1922.

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion
Linge-Chaussures-Valises-
- Bijoux et Objets d'Art -
SI VOUS VOULEZ VOUS
HABILLER A BON MARCHÉ
allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.
Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

403, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

DERNIERS COURS

DES

VALEURS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

PARIS, 1^{er} février 1922.

Actions	Paris	
187	1.520	Silva Plana.
101	—	Boryslaw.
157	426	Franco-polonaise.
521	480	Ratoczyn.
395	200	Wankowa.
270	—	Potok.

LILLE, 31 janvier 1922.

Actions	Paris	
363	400	Dąbrowa.
307	557	Grabownika.
300	546	Industrielle Pologne.
398	5355	Karpathes.
147.50	191	Zagórz.

MEMENTO

Choroba się zdeklarowała.

W szeregu artykułów, które się odbiły głośnie echem w prasie polskiej w kraju i w Ameryce, zwracaliśmy uwagę na niepowołane żywioły, które wśród wychodźstwa polskiego we Francji swemi przestępstwami czy nawet zbrodniami wyrządzają nieobliczalną szkodę sprawie polskiej i dobrym stosunkom francusko-polskim.

Jak było do przewidzenia, na owych wybrkach się nie skończyło. Przed kilku dniami paryski *Matin* zanotował aresztowanie całej szajki złodziejskiej, złożonej z Polaków, która grasowała w Metz. Pocięszającym poniekąd jest dla nas fakt, że ptaszki te stały poza wychodźstwem czysto robotniczym, byli to bowiem tak zwani bandyci z wielkiego świata, eleganci w lakierkach i smokach, za których w żadnym wypadku nawet cięć nie może paść na sferę robotniczą. *Matin*, który zazwyczaj wie wszystko (nawet to, o czym zwykłym śmiertelnikowi się nie śniło) zapomniał w danym wypadku zaznaczyć, że była to banda nie czysto polska, gdyż na czele jej stał pewien pan o nazwisku ścią niemieckim, a noszący imię Eitel. W rezultacie też tytuł owej notatki, podającej aresztowanie «bande de Polonais», nie był zupełnie dokładny. Mniejsza jednak o szczegóły; faktem nad wyraz smutnym pozostał udział Polaków w zbrodniach szajki z Metz.

Ostatni niedzielny numer tegoż *Matina* przynosi nam wiadomości jeszcze potworniejsze, podane we wzmiance zatyłowanej «aresztowanie bandy Polaków, złodziei i współników morderstwa». Szajka ta grasowała w okolicach Reims; ma na sumieniu zamordowanie fermjera Jacquart i jego żony, w nocy z dnia 3 na 4 stycznia w Saint-Pierre-d'Arnes, okradzenie p. Durin-Vertrix w Bétheniville, obrabowanie zamku rodziny Nouvion w Pont-Faverger, oraz cały szereg innych złodziejstw i rabunków. Szajkę aresztowano w barakach w Pont-Faverger i znaleziono w jej posiadaniu wszystko, czego potrzeba złodziejowi nowoczesnemu, niemniej jak i przedmioty, pochodzące z rabunku. Co prawda i w tym wypadku banda nie była jednolicie polską, gdyż w Paryżu przyłapano jej członków, noszących nazwiska: Raszkof i Lachas, mimo brzmienia mniej lub więcej słowiańskiego, nie polskie. Natomiast notatka *Matina* podkreśla, że zarzut podwójnego zabójstwa małżonków Jacquart spoczywa głównie na Polaku Czerwińskim.

O ile w Metz stwierdzono, że aresztowana banda należała do rzędu międzynarodowych rzezimieszków, o tyle brak jest wiadomości, do jakiej sfery należeli Polacy, aresztowani w okolicach Reims. W braku odnosnych danych musimy się na razie powstrzymać od komentarzy.

Jednakowoż już obecnie możemy zupełnie wyraźnie określić nasze stanowisko w tej i wszelkich podobnych na przyszłość sprawach. Nie czas obecnie szukać, czyją jest wina, że te niepowołane jednostki dostały się do Francji. Nie ma zupełnie powodu rozdierać szaty nad jakimś wyjątkowym zdziczeniem Polaków. Zanimby się takie zale wypowiedziało, trzeba by najprzód przewertować statystykę zbrodni we wszystkich krajach i potem dopiero wyciągać z niej wnioski. Zbytecznym jest też wzywać władze polskie w kraju i we Francji do specjalnej kontroli na przyszłość nad wyruszającym do Francji wychodźstwem. Władze odnośne same — naszym zdaniem — powinny sobie zdawać sprawę, jak wielka na nich w tej mierze ciąży odpowiedzialność.

Naszym obowiązkiem jest natomiast wystąpić z apelem do władz sądowych we Francji, aby w sądzie wszelkich spraw kryminalnych, gdzie winowajcami są Polacy, kierowały się w imię wzajemnego, dobrze zrozumianego interesu polskiego i francuskiego jaknajdalej idącą surowością bezwzględna. Żąbły wyrządził nam przysługę sędzia francuski, gdyby w imię czegokolwiek przywoływał okoliczności łagodzące.

Właśnie za bezwzględną surowością cała opinia polska będzie mu wysoce wdzięczna.

Pragnieniem naszym byłoby, aby się podobne fakty już nigdy nie powtórzyły, ale z drugiej strony, jeżeli Polacy już zasięga na ławie oskarżonych, niechże sądy francuskie okażą maximum surowości, bo ta leży we wspólnym naszym interesie.

Chcielibyśmy też być pewni, że na rozprawie sądowej będą funkcjonowali w roli tłumaczy ludzie, oddający istotnie wiernie myśl z jednego języka na drugi.

K. MIR.

«Parodja wyborów, zorganizowanych przez Polskę w Wilnie, która nikogo w błąd nie wprowadziła ani w łonie Rady Ligi, ani w łonie rządów sprzymierzonych, nie posunęła sprawy ani o krok naprzód. Lękamy się nawet, czy przez rozdrażnienie umysłów nie uniemożliwiła parodja ta pokojowego rozwiązania sprawy...»

Te niezadowolenie organów nam nieprzychylnych nie powinno jednak zamęcić w głowie. Nie powinniśmy zapominać o trudnościach, jakie nas w sprawie wileńskiej na terenie międzynarodowym jeszcze czekają. Jeśli Liga na razie proklamuje swoje *désintéressément* w sprawie Wileńszczyzny — tak jak 10 miesięcy temu uznała się za niekompetentną dla rozstrzygnięcia sprawy Wschodniej Małopolski — to dlatego, że czynniki, dominujące w Lidze, trzymają się w sprawie wschodnich granic Polski polityki następującej: ustalić te już dziś, o ile uda się przymusić decyzję zmniejszającą obszar Polski na wschodzie do linii Curzon'a mniej więcej; jeśli się to nie uda — działać na zwłokę i czekać na odbudowaną Rosję.

JUNOSZYC.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Z kasy im. J. Mianowskiego.

Dzieje Polski.

W uznaniu potrzeb naukowych i społecznych doby obecnej Kasa im. J. Mianowskiego przystępuje do wydania 10-tomowych «Dziejów Polski».

Dopiero ogarniając całość naszej wiedzy historycznej, można planować dalszy jej rozwój.

Dopiero w pełni samowiedzy, czem byliśmy czem rośliśmy, dla czego upadliśmy, można przystępować z dojrzałym poglądem obywatelskim do budowy przyszłości, którą los oddał znów w nasze własne ręce.

Dzieło przeznaczone będzie dla średniowkształconego ogółu, nie zaś dla samych tylko uczonych specjalistów. Na podstawie wyników tej pracy można będzie potem opracować gruntowne a odpowiednio przedagowane podręczniki szkolne, tudzież wydawnictwa popularne.

Całe dzieło ma być ukończone w ciągu 5 lat. Poszczególne epoki opracują pp.: K. Chodynicki, J. Dąbrowski, R. Grodecki, O. Halecki, J. Kostrzewski, Fr. Papée, W. Pocięcha, W. Semkowicz, W. Sobieski, K. Tymieniecki i W. Konopczyński, który też obejmuje obowiązki administratora wydawnictwa.

Liga obrony konstytucji.

Z Warszawy donoszą, iż zatwierdzono ustawę nowego stowarzyszenia Liga Obrony Konstytucji. Celem organizacji tej jest utrwalenie w społeczeństwie zasad państwowotwórczych, praworządności, opartych na konstytucji, bezwzględne zwalczanie knoń antypaństwowych oraz utrzymanie pośród członków łączności braterskiej w ofiarnej służbie dla ojczyzny.

P. Lasocki o polityce polskiej.

«Neue Freie Presse» ogłasza rozmowę posła polskiego p. Zygmunta Lasockiego na temat polityki zagranicznej. Poseł Lasocki oświadczył między innymi, że kwestja wileńska będzie wkrótce rozwiązana w sposób niewątpliwie pomyslny dla Polski. Na pytanie w sprawie stosunku Polski do Rosji, oświadczył poseł Lasocki, że w najbliższym czasie odbędzie się w Warszawie rokowania w sprawie traktatu handlowego z Rosją. W Polsce ujawnia się wielkie zainteresowanie kwestją odbudowy gospodarczej Rosji, w której Polska musi wziąć udział.

Rabini do P. Naczelnika Państwa.

Przed zamknięciem zjazdu rabinów w Warszawie postanowiono wysłać do p. Naczelnika Państwa i do p. Prezydenta Ministrów depezę mniej więcej następującej treści: «W imieniu pierwszego zjazdu rabinów w Rzeczpospolitej Polskiej, odbywającego się w stolicy w Warszawie i reprezentującego rabinów z Polski Kongresowej, Galicji, Litwy i Kresów, przesyłamy najuprzejmiej p. Naczelnikowi Państwa i wysokiemu Rządowi Polskiemu nasze błogosławieństwo i wyrazy czci i szacunku. Prezydjum». Tej samej treści depezę wysłano do prezesa ministrów, p. Ponikowskiego.

SPRAWY POLSKIE.

Po decyzji Ligi Narodów w sprawie Wilna.

Decyzja, jaką Rada Ligi Narodów powzięła dnia 13 stycznia w sprawie wileńskiej jest w pewnym stopniu arcydziełem. Każda ze stron zainteresowanych ma tam swoje zdanie, które może uważać za swój sukces. A obok tego rezolucja ta zawiera tyle furtok wyjścia, że może być najróżnorodniej interpretowana i stosowana do różnych bardzo sytuacji.

O co przedewszystkiem chodziło Polsce? Aby Liga przestała się trudzić sprawą wileńską. Czy uzyskaliśmy satysfakcję? Tak, bo rezolucja powiada:

«Rada przyjmuje do wiadomości odmowę obu rządów przyjęcia jej ostatecznego zalecenia z 20 września. Odmowy te kładą kres procedurze pojednania, wszczętej na mocy rezolucji z 3 marca 1921 r. Rada postanawia więc odwołać wojskową komisję kontrolującą w przeciągu jednego miesiąca.»

O co przedewszystkiem chodziło Litwie? Aby Liga zaprotestowała, a przynajmniej oświadczyła, iż nie uznaje wyborów, jakie z inicjatywy polskiej odbyły się w Wileńszczyźnie dnia 8 stycznia. Czy Litwa uzyskała satysfakcję? Tak, bo nieco dalej czytamy w rezolucji:

«Rada przyjmuje do wiadomości protest Rządu litewskiego (z 14. XII) przeciwko wyborom, zorganizowanym na terenie Wileńszczyzny. Rada nie mogłaby uznać rozwiązania zatargu przedłożonego Lidze przez jednego z jej członków i urzeczywistnionego poza zaleceniem Rady, albo bez zgody obu stron zainteresowanych.»

O co przedewszystkiem chodziło Lidze Narodów? Liga jest związana rezolucją Rady z 20 września r. z. zalecającą drugi projekt Hymans'a. który to projekt dwa dni potem zaleciło też

jednogłośnie Zgromadzenie Ligi; ponieważ obie strony zainteresowane projekt ów odrzucają, przeto Liga, nie chcąc się kompromitować dalszem «zajmowaniem» się zatargiem, pragnęła pozbyć się sprawy, przynajmniej na razie, ale zarezerwować sobie możliwość ewentualnej interwencji. Czy cel ten Liga uzyskała? Tak, bo na posiedzeniu Rady Ligi z dnia 13 stycznia przewodniczący p. Paweł Hymans oświadczył, że rezolucja wcale nie oznacza, iż Rada przestaje się zupełnie interesować zatargiem polsko-litewskim; zaś w rozmowie z współpracownikiem *Indépendance Belge* (19. I) p. Hymans oświadczył:

— Rozwiązanie sprawy pozostaje otwarte, ale Rada zaznaczyła, iż nie uzna rozwiązania niezgodnego z jej zaleceniem...

Każdy więc może być z rezolucji Rady zadowolony mniej lub więcej, ale na terenie międzynarodowym sprawa nie posunęła się ani o cal.

Dzięki przeciw temu faktowi, że Polska posiada Wilno w swoim ręku, decyzja Ligi, na razie, jest dla nas najkorzystniejsza. Czują to koła nam nieprzychylnie, które czyniły presję na Ligę Narodów, aby swemu protestowi przeciwko wyborom wileńskim nadała formę odezwy antypolskiej.

Np. p. Paweł du Bochet, który dnia 27 grudnia uprzedzał łaskawie Ligę na łamach *Journal de Genève*, że gdy nie zaprotestuje przeciwko wyborom, to «jej autorytet moralny zostanie naruszony», pisze dnia 17 stycznia w tym samym dzienniku, że «jedynie Polska wygrywa na przywróceniu dwu stronom zainteresowanym swobody ruchów» i, nie śmiąc wystąpić z krytyką Ligi, uprzedza ją znów, że «niedługo postawiona będzie wobec faktu dokonanego, który usankcjonuje pozorną legalnością politykę gwałtu, jaką zainaugurował gen. Żeligowski.»

Inny organ, broniący tezy litewskiej, paryski *Ere Nouvelle* (23. I), czyni uwagę następującą:

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9°)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Białą podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chelma, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lwów, Łomża, Luck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Radzyń, Rowno, Sarny, Siedlce, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie. Filja w Brukseli i Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doreczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach. BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsocie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9°).*

Łotewska prasa o Polsce.

Gazeta «Latwija» zamieszcza artykuł, w którym przedstawia życie gospodarcze Polski w sposób bardzo dodatni, przepowiadając olbrzymią przyszłość polskiemu eksportowi. Pismo stwierdza, że od chwili przyjazdu pos. Nukszy do Warszawy stosunki polsko-łotewskie znacznie się polepszyły.

Gdy Papież umrze...

(Dokończenie.)

Zamurowani.

Po poczynieniu przedwstępnych przygotowań do conclave wybiera się część Watykanu, w której odbyć się mają wybory. Ponieważ prawo kanoniczne wymaga, aby kardynałowie-elektorzy byli w czasie trwania conclave odseparowani od wszelkich wpływów świata zewnętrznego, zamurowuje się w chwili rozpoczęcia wyborów wszystkie drzwi prowadzące do tych sal z wyjątkiem jednych, do których klucze posiada kardynał kamerling i książę Chigi piastujący w swym rodzie dziedzicznie tytuł «marszałka kościoła i stróża conclave».

Każdy kardynał, których liczba, jak wiadomo, nie może przekraczać 70, może mieć przy sobie w czasie conclave kapelana i służącego. Oprócz tego znajdują się w zamurowanej części Watykanu lekarze, farmaceuci i t. d.

Kardynał kamerling przyjmuje od straży, kapelanów i świeckich conclavistów przysięgę uroczystą, zobowiązującą do milczenia. Kardynałowie wybierają losami numery swoich cel. Kardynał kamerling i książę Chigi zamykają drzwi niezamurowane, których strzeże silna warta.

Conclave.

Conclave rozpocząć się może w dziesięć dni po śmierci papieża.

Następnego dnia odbywa się w kaplicy pałulskiej uroczysta msza do Ducha Świętego i kazanie o wyborach głowy Kościoła. Po południu tegoż dnia zgromadzają się kardynałowie dla odśpiewania «Veni creator», poczem ks. Chigi stwierdza rozpoczęcie conclave.

Drugiego dnia rano trzykrotne uderzenie w dzwon. Wszyscy kardynałowie przyjmują Święta Komunię, poczem około 11 rozpoczynają się wybory.

Głosowanie odbywa się w sposób bardzo uroczysty. Kardynałowie zgromadzają się w sali, w której mają odbyć się wybory. Stoi tam tyle tronów okrytych baldachimami, wielu jest elektorów, na znak, że władza kościelna znajduje się w rękach gremium kardynalskiego. Każdy kardynał otrzymuje kartkę, na której wypisuje swoje nazwisko i nazwisko kardynała za którym głosuje.

Do wyboru niezbędna jest większość dwóch trzecich głosów.

La Sfumata.

Po oddaniu kartek wyborczych następuje pod kierownictwem obranego sekretarza skrutynium. Jeżeli żaden kandydat nie otrzymał większości przepisanej, następuje t. zw. accessio, to znaczy drugie głosowanie, w którym biorą udział ci, którzy oddali głos na takich kardynałów, którym przypadło zaledwie po parę głosów. Jeżeli i to zawiedzie, wybory na ten dzień się kończą i następuje ceremonia palenia kartek wyborczych. Za ołtarzem ustawiony jest piecyk z kominem wychodzącym na dach kaplicy Sykstyńskiej. W razie nie dojścia do skutku wyborów spala się kartki wyborcze wraz z wilgotną słomą. Gęste kłęby dymu wychodzą przez komin na plac, gdzie oczekują tysiączne tłumy. La sfumata oznajmia ludziom, że wybory nie udały się.

Habemus Papam.

Dalsze głosowanie odbywa się dnia następnego, względnie aż do czasu skutecznego wyborów.

Jeżeli jeden z kardynałów otrzymał przepisane dwie trzecie głosów, przystępuje doń kardynał dziekan i zapytuje czy przyjmuje wybór. Po potwierdzającej odpowiedzi wybrany obiera sobie imię. Wtedy opadają baldachimy nad tronami wszystkich kardynałów i pozostaje tylko baldachim nad tronem obranego.

Nowo obrany papież udaje się do kaplicy i tam ubierają go w ubiór papieski, to znaczy białą sutannę, czerwony płaszcz, czerwone sandały i białą piuskę (okrycie głowy).

Kardynał kamerling nakłada na ręce papieża pierścień rybaka.

Tymczasem na placu przed kaplicą Sykstyńską oczekują tłumy. La sfumata nie okazuje się. Chwile oczekiwania i napięcia.

Wreszcie w zeluści okien bazyliki ukazują się najpierw krzyż, a później kardynał diakon. Słychać «prezentuj broń» wojska otaczającego szpalerem plac.

Wśród niezmiernej ciszy odzywa się głos kardynała: «Oznajmiam wam radosną nowinę. Jego Eminencja kardynał (następuje nazwisko) został wybrany Ojcem Świętym i przybrał imię...»
Głos dzwonów. — Habemus papam!

DZIAŁ URZĘDOWY

Konsulat Polski w Strasburgu zawiadamia, iż znajdują się w jego posiadaniu mandaty z Biura Robót Publicznych w Nancy za prace przy amunicji w Toul, dla następujących robotników: Jan-kowskiego, Leona Gukowskiego, Pawlaka i Romana Daczykowskiego.

Uprasza się osoby zainteresowane o zwrócenie się do konsulatu polskiego w Strasburgu, 21, Avenue de la Liberté.

PIEKŁO.

Nad Sekwaną warszawskie reformy.
(Nota: Przybieżeli do Betleem pasterze.)

II.

Zasie drugi, co miał czynić kontrolę,
Szedł ukrócić na Kleberze swawolę.
Bo chodził słuch po świecie,
Że dziwnie tam się plecie
W tym domu, w tym domu.

Za przykładem angielskiego premiera
Dziwna się tam urobiła maniera:
W golfa tam dyplomaty
Grały se jak za katy,
Mołściewy, mołściewy.

Wzywał poseł Michalskiego ran boskich,
Widząc golfopolitykę M. Arkoskich,
«Weźmą nas wszystkie czorty,
«Gdy przyjdzie za te sporty»
«Zapłacić, zapłacić».

Gorsze potem inne przyszły turbacje,
Gdy zrobiono inventarza lustracje,
Bowiem tam historyczną
Pamiętką notoryczną
Każdy grat, każdy grat.

Pokazują hotel z starej tam deski,
Siadł w nim pono Ignac sam Pa. Derewski,
Kiedy raz w pańskim gościu
Anglii dał jak na kweście
Górny Śląsk, Górny Śląsk.

Są po D. Mowskim, powiadają, w Kleberze
Wyszczerbane autentyczne talerze,
Na których dnia każdego
Rozkrawał Piłsudskiego
Naprawdę, naprawdę.

Kadzielnica jedna stara tam była,
(Po przyjęciu Naczelnika służyła)
Jedno libretto z W a n d y
Na dowód propagandy,
Rupiecie, i śmiecie.

Gdy pamiętki te ujrzała kontrola,
Krzyknie zaraz: «Boża dziej się tu wola»
«Zostawie będzie prościej
«(W myśl hasła oszczędności)
«Te śmiecie, rupiecie».

Zmieniła se ambasadka mieszkanie,
Nic nowego przez to się tam nie stanie,
Aż cały ten inventarz
Sprowadzi się na cmentarz,
Requiem, requiem.

LUCYPER.

Pomoc francuska w odbudowie kolejnictwa polskiego.

(Wywiad z P. R. Sygietyńskim, szefem sekcji przywozu i wywozu w Ministerstwie Handlu i Przemysłu.)

Dowiedziawszy się o pobycie w Paryżu P. René Sygietyńskiego, inżyniera i szefa sekcji w min. H. i P., uważaliśmy za stosowne zasięgnąć bliższych szczegółów o jego misji, wiadomym bowiem było, że ten charakter ma jego podróż do Paryża. Podróż ta wydała się tem ważniejszą, iż P. Sygietyński, jako były inżynier syndykatu kolejowego francusko-amerykańskiego pracował przy budowie kolei francuskich i rosyjskich i uchodzi za wybitną siłę na polu kolejnictwa.

Na nasze zapytanie o cel jego przybycia do Paryża, dowiedzieliśmy się, że P. S. przyjechał z misją oficjalną porozumienia się z francuskimi sferami urzędowymi, przemysłowymi i bankowymi w kwestji odbudowy naszego kolejnictwa.

— Chodzi o dowiedzenie się — mówił nam P. Sygietyński — czy Francja może i czy zechce wziąć udział w odbudowie naszego kolejnictwa. Nie potrzeba Panu dodawać, że jest to jedna z najważniejszych gałęzi naszego gospodarstwa, że od niej zależy nasz byt materialny, nasza rola na rynku międzynarodowym, nasza siła i odporność przed naporem niemieckim i bolszewickim.

«Czy może nam Pan udzielić bliższych szczegółów, na czem stanęły pertraktacje Pana ze sferami oficjalnymi w tym względzie?»

— Szczegółów bliższych — sam pan to łatwo zrozumie — nie mogę obecnie podać. Zapewnić jedynie mogę, że wszędzie napotkałem nastroj dla nas bardzo przychylny i wiarę w przyszłość Polski. Zapewniono mi, że rząd francuski i kapitał przyjmą jaknajgorętszy udział w pracy, potrzebnej do tego, iżby polska sieć kolejowa stała na wysokości swego zadania.

«Jak prędko się to stanie?»

— Sprawa ta stoi w związku ścisłym z podpisaniem ogólnej konwencji handlowej polsko-francuskiej, a także z podpisaniem konwencji szczegółowych, a mianowicie naftowej i węglowej.

W. M.

ZE ŚWIATA

Śmierć Ernesta Shackletona.

Z południowej Ameryki nadeszła wiadomość o śmierci słynnego podróżnika w okolice bieguna południowego, kapitana angielskiego, Ernesta Shackletona. — Shackleton brał kilkakrotnie udział w wyprawach w okolice podbiegunowe między innymi w wyprawie kapit. Scotta, tego, który zginął z towarzyszami tragicznie wśród zawałi śnieżnej w powrocie z bieguna połud. dokąd udało mu się dotrzeć w rok po norweskim kapitanie Amundsenie, pierwszym, który dotarł do samego bieguna. Shackleton zmarł na zapalenie płuc na okęcie Quest, na którym jechał na nową wyprawę podbiegunową.

Niemcy strzelają do żołnierzy francuskich na G. Śląsku.

Z Gliwic donoszą, że w jednej z okolicznych wsi w nocy z d. 30 na 31 stycznia Niemcy strzelali do żołnierzy francuskich, poszukujących tam ukrytej broni, przyczem zabili 2 żołnierzy; a ranił 25. W następstwie ogłoszono stan wojenny w Gliwicach.

Od Administracji

Jeszcze w sprawie opóźnienia w przychodzeniu Polonii.

W jednym z ostatnich numerów podaaliśmy powody spóźnienia się Polonii. Wy tłumaczyliśmy, że winę ponosi Zarząd poczt francuskich. Obecnie ogłasza - paryski *Matin* z d. 30 stycznia co następuje:

Jak w innych latach, tak i obecnie z początkiem roku wskutek nawału przesyłek noworocznych urzędnicy pocztowi mieli pracę pięciokrotnie większą. W pracy, tej, jak co roku, pomagali im urzędnicy dodatkowi, angażowani specjalnie na ten okres wzmożonej pracy. Urzędnicy ci prowizorycznie zostali wycofani po kilku tygodniach.

skradałem się raz ku katedrze, ale obejrzał się czujnego ucha profesor, i znikła sposobność wielkiego czynu.

Lecz wracam do głównego celu mej powieści: — siódmego stycznia, nazajutrz po Trzech Królach, przybiegłem do zakrystji, pragnąc służyć do mszy studenckiej, — a lubo nie bardzo dobrze w ministranturze odpowiadał, i tylko końcówki: «per Dominum Deum nostrum» «sanctae!» głośno wymawiałem — natomiast potężnym dzwonkiem słynnie machać potrafiłem.

Patrzę — aż tu już pięciu kandydatów do tego zaszczytu kłóci się o pierwszeństwo, — Jakoś się pogodzili i zaczęła się rozmowa o studenckiej biedzie.

— Rozumiesz ty, co ten Berendt szwargocze? «Die erste Abteilung der deutschen Litteratur» «ruhig!» — «ruhig!» — i zawsze «ruhig!» — zupełnie, jak gdyby kto szcztoką po uszach drał.

— Mój Boże! ksiądz Przybylski jak krzyknął «hajdamaku!» — na całą godzinę było cicho, i chociaż często dał żelaznych karmelków *) milej przecież bywało.

*) Był to przez rektora szkół poznańskich, księdza Przybylskiego, wymierzany rodzaj kary osobliwszej. W klasie czy na ulicy, kiedy c hłopca na gorącym swawoli pochwylił uczynku, — zwykł był mawiać: «dostałem świeże lesłowskie z Warszawy karmelki» i serdecznie kluczem, który zawsze przy sobie nosił, nastukał się po palcach chłopczyka. — Bolało to, pamiętam, bardzo. — Panie świec nad jego pocziwą duszą! — Miał on ksiądz nader groźną minę — marszczył czoło, jeżył czuprynę, fukał, dawał karmelki aż czasem łapka spuchła — a przecież my go z całej duszy, z całego serca kochali, i wiedzieliśmy dobrze, że co go kochamy.

Tymczasem nastąpiła grypa, czyniąc, jak w innych administracjach, prawdziwe sputoszenie wśród urzędników pocztowych, a to wszystko zaskoczyło Zarząd poczt zupełnie niespodzianie. W niektórych biurach pocztowych paryskich grypa zdezorganizowała zupełnie służbę, dziesiątkując personel pocztowy. Pozostali przy pracy urzędnicy czynią nadludzkie wysiłki, ale mimo to w niektórych biurach listy czekały po trzy dni w kosztach na ekspedycję.

W końcu tej notatki wspomniany dziennik apeluje do Zarządu poczt o lepszy rozkład urzędników, aby choć w części zaradzić zamieszaniu, jakie wskutek tej prawdziwej katastrofy wynikło. *Polonia* ze swej strony apeluje do swych prenumeratorów i czytelników na prowincji o trochę cierpliwości i o pewne wyrozumienie z powodu opóźnienia Polonii, za które zgola nie jesteśmy odpowiedzialni.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

• Stosunki polsko-litewskie.

Kowieński minister spraw zagranicznych Jurgutis przesłał ministrowi Skirmuntowi depeszę z zawiadomieniem, że rząd litewski gotów jest rozpocząć rokowania z Polską w sprawie przyszłych stosunków między dwoma państwami. Depesza litewska protestuje przeciw wyborom wileńskim, powołując się na to, jakoby większość ludności powstrzymała się od wyborów. W dalszym ciągu depesza zaznacza, że rząd kowieński w żadnym razie nie uzna jakiegokolwiek władzy, pochodzącej z sejmu wileńskiego, wreszcie podkreśla, że spór o Wilno jest kwestją sporną, obchodzącą wyłącznie państwo polskie i litewskie.

— Ale Kaulfus to wcale dobrze uczy.

— Albo to nasz poczciwy Buchowski, nie tegi matematyk?

— Pewno, że i on bardzo dobrze uczy — wiesz, ja Buchowskiego tak kocham, jak mego własnego ojca.

— A kto z nas Berendta rozumie? — zabawnie on ma nas czegoś nauczyć, kiedy my jego języka nie rozumiemy; żeby on to po polsku mówił — «pierwszy oddział literatury niemieckiej poczyna się...»

— Ej gadasz, on nas pierwej powinien nauczyć gramatyki — wokabu! — a potem dopiero rozprawić o literaturze. — Słuchaj Auguste! zrobmy mu dzisiaj figla; jak on zacznie «ruhig!» to my się odezwiemy «stille!» tylko tak, aby żadnego nie spostrzegł, możnaby też wywoskować ławki i puścić piszczonego, wiesz!...

— Wiem, wiem, a masz wosk?

— Albo go tu mało w zakrystji, tylko poprośmy Walentego.

— Mój kochany Walenty dajcie — dajcie — mnie i mnie!

Jakoż w krótkiej chwili powolny zakrystjan dał każdemu z nas po odrobince złotego wosku.

Poważnie ozwały się organy — miły śpiew chórny rozległ się po świątyni pańskiej, i w tym tak znakomicie pysznym przybytku Boga — w farze poznańskiej — siedemset z górą uczniów modliło się w pokorze do Pana nad Pany, aby im dał zdrowie, naukę — bojaźń Boską, przyjaźń ludzką, aby ich rodziców od złego chronił, — nauczycielom troski i znoje nagrodził.

(Dokończenie nastąpi.)

AUGUST WILKOŃSKI.

Wspomnienie szkolne.

«Co się dzieje w szkole, nie powiadaj, choćby cię smażono w smole!» — Nie wiem, czy dzieci i teraz podobnej trzymają się zasady, ale za lat mojego pędractwa w wielkim mieliśmy poszanowaniu owe głębokiej myśli wyrazy, i zaprawdę tego, co tu dzisiaj z całą otwartością opowiem — przed dwudziestu laty, za wszystkie skarby świata nie byłbym wyjawiał.

Byłem dopiero w klasie trzeciej, oddziale pierwszym, gdy przybył z Getyngi, (nie pamiętam czy doktor filozofji, czy nie doktor — mieliśmy ich bowiem czterech pomiędzy naszymi profesorami) pan Berendt, i objął katedrę literatury niemieckiej w gimnazjum poznańskim. Mąż ten pełen nauki i nieco zgarbionej postaci, nosił frak, spodnie, kamizelkę i chustkę czarnego koloru, a u kamaszy, sięgających po kolana, było na każdej nodze 7 dużych stalowych guzików, mówię wyraźnie siedem, bom je nie raz rachował prze-mysliwając, jakimby to sposobem kilka z nich oberznąć; — zdawało mi się, że taka sprawa mogłaby sławę moją figlarną na zawsze utrwalić!

«O! ty co bujasz wesoło po jasnej Niebios przestrzeni,
A z pełnego chluby czoła pasmo rozwijaszaś promieni,
Serce cię moje chwyciło,
Wysoka chwała!»

Co za tryumf!... gdybym był zdołał chociaż jeden guzik w obliczu całej klasy od nienawistnych nam kamaszów odłączyć. — Już nawet

W odpowiedzi swej minister Skirmunt zazna-
czył, co następuje:

Rząd polski starał się zawsze o przywrócenie
dobrych i przyjacielskich stosunków między obo-
ma republikami, a obecną propozycję kowieńską,
odpowiadającą najzupełniej widokom polskim,
przyjmuje z najwyższą radością.

Nie z czyjej innej, jak rządu polskiego inicja-
tyw, rozpoczęły się bezpośrednie rokowania
polsko-litewskie w Warszawie, w grudniu 1920
roku. Wówczas rząd polski dał dowody dobrej
woli, okazując się gotowym do kontynuowania
tych rokowań w Kownie.

Podczas konferencji w Brukseli rząd polski
przedstawił nanowo konkretne propozycje, ofia-
rując swą gotowość przywrócenia stosunków
stałych dyplomatycznych, konsularnych i ekono-
micznych z Litwą. Te propozycje znalazły popar-
cie u Ligi Narodów w jej rezolucjach z dnia 28
czerwca (1921) i 13 stycznia (1922). Ostatnia z
tych rezolucyj zawiera ustęp na korzyść mniej-
szości polskiej w państwie litewskim. Rezolucje
te znalazły zgodę rządu polskiego.

Rząd polski zgadza się na bezpośrednie pod-
jęcie rokowań, bądź w Warszawie, bądź w Ko-
wnie. Równocześnie rząd polski poczuwa się do
smutnego obowiązku zaprotestowania w jak naj-
kategoryczniejszy sposób przeciw ustępowi de-
peszy, odnoszącemu się do wyborów wileńskich.

Powodowany chęcią uniknięcia wszelkich po-
lemik w tym przedmiocie, a które mogłyby oby-
dwu rządy odwieść od głównego celu, jaki ma
depesza Jurgitisa, a tym jest rozpoczęcie roko-
wań, rząd polski zadawał się stwierdzeniem
kategorycznym, a mianowicie:

1. Wszelkie zarzuty co do wyborów wileńskich
są pozbawione jakichkolwiek podstaw.

2. Rząd polski stwierdza jako prawdę niezbitą,
że wybory wileńskie były dziełem ludności miej-
scowej i nie mogą być uważane za co innego, jak
za swobodne i niewymuszone wyrażenie woli tej
ludności, a to dlatego, iż przeszło 64% wszy-
stkich uprawnionych do głosowania wzięło udział
w wyborach w warunkach absolutnej swobody.

3. Rząd polski oświadcza, że uznając praw-
mocność wyborów wileńskich, bez przesądzania
o postanowieniach sejmu wileńskiego, weźmie
pod uwagę postanowienia tegoż sejmu.

W końcu odpowiedzi Skirmunta zaznacza:

Uważając, że bezpośrednie przywrócenie sto-
sunków, oparte na bezwzględnej równości oby-
dwóch państw, jest kwestią zarówno pilną jak
i dojrzałą, rząd polski jest zdania, że sprawa
stosunków dyplomatycznych, konsularnych, pa-
szportowych, komunikacyjnych, nawigacyjnych,
pocztowych, handlowych i celnych między Pol-
ską a Litwą, może i powinna być uregulowana
bezwzględnie.

Rząd polski jest przekonany, iż czyniąc w ten
sposób zadość żywotnym potrzebom ludności oby-
dwu państw, można by bardzo krótkim czasie
dojść do zgody między oboma narodami i dlate-
go oczekuje odpowiedzi litewskiej, mającej ozna-
czyć czas, miejsce i program rokowań.

● **Przyszły wojewoda górnośląski.**

Wojewodą górnośląskim ma zostać poseł Ry-
mar.

● **Stosunki Japonii z Gdańskiem.**

Japońskie towarzystwo żeglugi morskiej «Ni-
pon Y a n i n K w a i s h a» organizuje regularną
komunikację morską z Gdańskiem. Pierwszy
statek z towarami japońskimi ma przybyć do
Gdańska z końcem lutego.

● **Głód w Rosji.**

Liczbę dotkniętych głodem w Rosji obliczają
na 40 milionów.

● **Sowiety żądają odszkodowań.**

Sowiety mają zażądać na konferencji w Genui
odszkodowań od Ententy za szkody, które po-
niosła Rosja wskutek pomocy udzielonej przez
Ententę Denikinowi, Kołczakowi, Judeniczowi i
Wranglowi.

● **Konwencja polsko-niemiecka.**

Utworzono mieszaną komisję dla ostatecznej
redakcji konwencji polsko-niemieckiej w spra-
wie Górnego Śląska.

● **Nowy premier Litwy kowieńskiej.**

Premierem kowieńskim a zarazem ministrem
skarbu został Galwanauskas.

● **Wybory do sowietów rosyjskich.**

Wybory do sowietów w Rosji dały następują-
cy wynik. Na 806 delegatów wybrano 730 komu-
nistów, 75 niezależnych i jednego socjalistę mien-
szewika.

Udzielam
lekcyj muzyki (fortepjan), polskiego,
francuskiego i rosyjskiego,
przyjmuje
tłómaczenia polsko-francuskie
i francusko-polskie.
Irena Mereńska. 78, Bd. St. Michel.

**WIELKA
WYSPRZEDAŻ
FUTER**

po cenach Zakupu

do 1 lutego do 1 marca 1922 r.

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(Koło nr. 51, boul. St-Germain)

**66 Ciągnięcie Miljonówki
z d. 28 stycznia**

Z koła wyszedł numer

3.381.395

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należytości za
prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy po-
bierać tę przedpłatę w ten sposób, że z
chwilą ukończenia się zapłaconego okresu,
numer następny *Polonii* zostanie przesłany
naszym prenumeratorem za zaliczką pocztową.
Proceder taki znosi potrzebę chodzenia
umyślnego na pocztę i wysyłania należyto-
ści mandatem. Prenumeratorem rocznym
będziemy wysyłali taki numer za pobra-
niem rocznym, prenumeratorem półro-
cznym za pobraniem półrocznym, wreszcie
prenumeratorem, którzy dotychczas opła-
cali należytość kwartalną zostanie wysłany
odnośny numer za pobraniem kwartalnym.
W każdym razie na dwa tygodnie mniejwię-
cej przed upływem okresu zapłaconego za-
wiadomimy każdego z naszych prenumera-
torów, że jego prenumerata jest na ukoń-
czeniu, a zatem każdy będzie przygotowany
na otrzymanie w terminie dwóch tygodni
numeru za pobraniem pocztowym. O ileby
który z prenumeratorem kwartalnych lub
półrocznych miał zamiar dalszą prenume-
ratę uiścić za okres dłuższy, niż poprzednio,
prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcze-
śniej, a w takim razie policzymy pobranie
pocztowe takie, jakie sobie zyczy.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxo 03-43

Wykonujemy wszelkie druki polskie:
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

**Pierwszy Polski Sklep
Artykułów Piśmiennych.**

ROMAN REMBELSKI

Przyjmuje prenumeratę na dzienniki war-
szawskie (16 fr. miesięcznie z przesyłką):
Ku rjer Poranny — *Robotnik* — *Rzeczpospolita*
zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE**
3, rue Fourcy. — Paris IV.

**PENSJONAT
POLSKO-AMERYKANSKI**

Wielki komfort—Centralne ogrzewanie
Elektryczne oświetlenie — Łazienki.

Pokoje z całodziennym
utrzymaniem od 20 fr.

14 rue Daumier — Paryż (XVI), (Auteuil).

TELEFON.

GARAŻ

Porady Prawne

Cheąc przyjść z pomocą naszym rodakom,
rozrzuconym po Francji, Polonia posta-
rała się o stałego Adwokata, którego celem
jest udzielanie porad prawnych, za-
równo jak prowadzenie wszelkich spraw,
wymagających pomocy prawnej. We
wszystkich sprawach takich, jak: *For-
mowanie Towarzystw Akcyjnych, Spra-
wy: handlowe, cywilne, kryminalne,
administracyjne, rozwodowe i ślubne,
Sprzedaż Majątków, Opracowanie Statu-
tów, Wypadki et c.* zgłaszać się należy do
Polonii, która każdą zgłoszoną sprawę
przekaze swemu adwokatowi, względnie
skieruje doń bezpośrednio zgłaszającego
się. Dla niezamożnych porady bezpłatne.
Adwokat przyjmuje u siebie we wtorki i
piątki od 2-4 popoł.

KRONIKA

◊ **Wernisaz wystawy «Młodej Polski»
w galerji Crillon.**

We czwartek ubiegły odbył się wernisaz wy-
stawy «Młodej Polski» w galerji Muzeum Crillon.
Zanim podamy szczegółowe z niej sprawozda-
nie, zamieszczamy obecnie listę artystów, bio-
rących udział.

Z Paryża PP.:

N. Aleksandrowicz, E. Baranowski, Guy Ber-
tin (Rubezakowa), Fr. Black (rzeźba), J. Bogda-
nowicz (rzeźba), K. Brandel, J. Chmieliński, J.
Fedkowicz, L. Gros, Halicka, Hayden, J. Hecht,
L. Jahl, Kislung, Kwiatkowska, Marjan (Paszkie-
wicz), L. Markussis, M. Muter, Ordynska - Mo-
rawska, J. Pankiewicz, S. Piramowicz, L. Pu-
szet (rzeźba), J. Rubezak, M. Samlicki, Szczyt-
Lednicka (rzeźba), K. Zieleniewski, Zawadowski
i Landau.

Z Polski PP.:

L. Chwistek, T. Czyżewski, H. Gotlieb, S. Fe-
dorowicz, L. Gardowski, S. Noakowski, A. Pro-
naszko, Z. Pronaszko, L. Roguski, F. Rutkow-

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32
(Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie
operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele
i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach
w godzinach pozabiurowych za zawiadomienie

EXPORT-UNION**KONCESJONARZUSZE FABRYK**

26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
Bergère 38-98
56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE

dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego,
kauczukowego, papeterijnego, blicharskiego.

Siarka, Boraks, Guma Lakowa,
Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg
Kompesowy, Alun Chromowy,
Dwuchromian Sodowy.

Bank Francusko-Polski

41 Avenue de l'Opera, Paryż.

Telefon: Central 08-99.

Bank zajmuje się wyłącznie
:: sprawami z Polską. ::

Kupno i sprzedaż polsk. banknotów.
Rachunki bieżące w markach polsk.
Wysyłka pieniędzy do Polski.

WILLA z wszelkim komfortem, skła-
dająca się z 2 mieszkań (12 i
10 pokoi) z halą, ewentualnie z pięknymi mebla-
mi do sprzedania w **Poznaniu**. Oferty listowne
pod adresem: **H. Szermentowski**, 21 rue Dau-
tancourt, Paris XVII.

ski, Wł. Skoczylas, W. Wąsowicz, R. Witkow-
ski i G. Zaruba.

Sztukę stosowaną reprezentują artyści z Pa-
ryża PP.:

Frankowska i Teslar (batik), Kwiatkowska
(wyrzyganki), N. Aleksandrowicz (pokój dzieci-
ny), J. Chmieliński (ceramika) i H. Ciechanow-
ska (emalje).

◊ Z Sokoła Paryskiego.

W poniedziałek 30 stycznia członkowie Chóru
Sokoła zgotowali swemu dyrektorowi, znanemu
i ogólnie lubianemu dr. Alf. Lubelskiemu miłą
owację, podczas której prezes Sokoła, druh Mil-
kuszyc w serdecznym przemówieniu podkreślił
zasługi i pracę Dr. Lubelskiego, jako inicjatora
i dyrektora chóru i w dowód uznania wręczył mu
w imieniu członków chóru i Wydziału Sokoła
ozdobną batutę hebanową ze srebrnym okuciem,
z napisem: *Dyrektorowi Chóru Dr. A. Lubel-
skiemu Sokół Paryski*. Łącznie z tym upominkiem
wręczono P. L. odpowiedni adres z podpisami
członków chóru. Koleżeńskie zebranie w jednej
z artystycznych kawiarni na Montparnasse za-
kończyło sympatyczny wieczór.

*
**

Przypominamy wszystkim członkom Sokoła Pa-
ryskiego, że w sobotę 4 lutego odbędą się wybo-
ry wydziału w trzecim i ostatnim terminie, bez
względu na ilość obecnych członków.

◊ Wieczór pieśni.

Ogłoszony na d. 26 lutego Wieczór Pieśni.
P. Władysława Turzańskiego artysty operowego
zapowiada się bardzo dobrze. W koncercie przy-
rzekli udział pani Helena Wichlińska, sopran
dramatyczny i pan Feliks Jarecki, akompaniator.
Program szczegółowy, obejmujący najpiękniejsze
arje oper polskich i pieśni, podamy w numerze
przyszłym.

Mamy nadzieję, że cała kolonia polska stawi
się licznie na Wieczorze Pieśni.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie
Bizuterje okazjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(kolo nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

Numery wylosowanych 4 0/0 pożyczek premjowych do dnia 21 stycznia 1922.

Numéros gagnant un million de l'Emprunt Polonais 1920 jusqu'au 21 janvier 1922.

0050202	1026230	2054969	3066100
0141420	1046715	2076185	3099790
0168375	1050459	2102184	3266003
0188747	1085701	2154313	
0244449	1169127	2235405	
0270830	1171414	2239638	
0372875	1171745	2257158	
0398077	1229096	2272765	
0451205	1273099	2284464	
0455013	1319853	2299918	
0467054	1327337	2358075	4012110
0503451	1327779	2404645	4242759
0515656	1370274	2426874	4361896
0583888	1390389	2518428	4754086
0715122	1484540	2542737	4818595
0722538	1495803	2562160	4983912
0724066	1496896	2664830	
0728955	1514707	2709057	
0742270	1560518	2723207	
0743891	1574618	2750796	
0751754	1584494	2753014	
0759105	1603696	2775923	
0801768	1624251	2787425	
0908815	1653418	2816095	
0912058	1663585	2831544	
0990624	1760390	2905656	
	1826072	2954419	
	1908251		
	1923561		
	1956738		

ANTIQUITES & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
Artystów Ma-
105, boulevard larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Montparnasse Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

Tel. Trudaine 54 - 65.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

GABINET LEKARSKI

Doktora Massonet'a

50, RUE DE CHATEAU-LANDON — PARYŻ

(métro Aubervilliers)

Choroby ogólne i choroby krwi

CHOROBY KOBIECE

Codziennie od 1 do 3 i od 8 do 9 wieczorem
oraz na Rendez-Vous listownie zamówione

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 1 lutego 1921.

Funty angielskie.....	51 fr. 52 1/2
Dolary amerykańskie.....	12 fr. 05
Franki belg.....	95 1/2
Franki szwajc.....	2 fr. 35
Marki niem.....	5 29/32
Korony czeskie.....	23
Leje rumuńskie.....	9
Korony austr.....	3/8
Liry włoskie.....	55 1/2
Marki polskie:	
Banknoty.....	040
Czeki na Warszawę.....	037-038
Tysiąc marek polskich.....	3 fr. 70

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
arnych. Można zgłaszać się codziennie, między
godziną 5 a 6 po południu.